

L'atmosphère si religieuse qu'on respire dans cette paroisse s'est manifestée en des occurrences les plus diverses. Le vent faisait-il craquer les mâts du petit bateau à voiles et à rames faisant la navette entre Saint-Nicolas et Québec, aussitôt on récitait à haute voix le chapelet ou les litanies de la très sainte Vierge. Un jour, le professeur Joseph Croteau loue un petit bateau à vapeur pour conduire ses élèves à Québec, leur faire visiter les principales églises et, en passant, les édifices les plus remarquables de la ville. Chaque soir des jours du carême, dans les foyers éloignés de l'église paroissiale, se récite en commun le chapelet, bien que la famille soit ordinairement représentée par un ou plusieurs membres à la prière et à l'instruction qui se font à l'église. Mgr Benjamin Pâquet nous dit avoir vécu neuf ans à Rome où il a assisté "aux plus imposantes cérémonies religieuses des grandes basiliques de la Ville éternelle" et cependant ce qui l'émeut davantage, c'est le souvenir des offices divins célébrés le dimanche et les jours de fête dans l'église de sa paroisse natale (1).

On se rend facilement compte comment une population laborieuse et intelligente comme celle de Saint-Nicolas ou de tout centre essentiellement agricole qui n'a pas à redouter la contamination des grandes agglomérations urbaines ; on se rend, dis-je, facilement compte comment une population de cette nature peut se conserver vigoureuse, très morale et foncièrement religieuse. Les fils de la bonne glèbe, ceux qui attendent du sol toute leur subsistance, se sentent davantage dépendant de Celui qui fait mûrir les moissons, qui dispose à son gré des pluies et des rayons de soleil, des orages à grêle et des gelées hâtives ; ils comprennent mieux la nécessité de recourir incessamment à la prière, de s'unir fraternellement à leurs co-paroissiens pour former une même famille religieuse et obtenir plus efficacement par l'entremise du curé, leur pasteur et père commun, les rosées du ciel qui fécondent le sol arrosé de leurs sueurs.

Puis les rudes travaux des champs au sein d'une atmosphère pure et vivifiante sont créateurs d'énergie et de robuste santé. On rencontre assez rarement à la campagne ces visages anémiques, ces figures exsangues et ces natures débiles que versent à flots dans les villes, usines, ateliers et manufactures. Ajoutons que le spectacle d'une constante belle nature contribue à élever comme naturellement l'âme au-dessus du terre-à-terre des travaux matériels.

AMOUR DU SOL NATAL

Nous n'avons pas dessein de nous étendre davantage sur l'intéressante paroisse de Saint-Nicolas, mais à l'occasion de cet article, des réminiscences que nous allons rappeler ont été éveillées en nous du fait que Mgr Benjamin Pâquet a écrit ses mémoires au sein des splendeurs de Rome et qu'il y sentait alors plus vivace que jamais son amour du sol natal.

L'association des idées nous a remémoré un remarquable écrivain ou mieux encore, un défenseur ou chevalier de notre belle langue au XVI^e siècle : Joachim du Bellay, le célèbre auteur de la Défense et illustration de la langue française, ouvrage paru en 1549. Du Bellay est la plus remarquable étoile du groupe de la Pléiade, après Ronsard. Son parent le cardinal Jean de Bellay, ambassadeur auprès du Saint-Siège, se l'étant attaché comme intendant de sa maison, le poète séjourna quatre années à Rome. Dans la ville éternelle, du Bellay se trouva dans les mêmes dispositions d'esprit ou état d'âme que devait éprouver trois siècles et demi plus tard, Mgr Benjamin Pâquet, et la nostalgie du pays natal lui inspira le charmant recueil de sonnets qui a pour titre : "Les Regrets", qu'il écrivit à Rome même. On sait que du Bellay est né à Liré, aujourd'hui petite ville de l'Anjou, et jamais nous nous lassons de relire le sonnet suivant que plusieurs d'ailleurs savent par cœur, surtout le deuxième quatrain.

(à suivre)

LUCIEN SERRE.

(1) "Mémoires intimes," cités par Mgr L.-A. Pâquet.